

## Rouge vif. L'idéal communiste chinois

Alice EKMAN

Editions de l'Observatoire, 2020

**A** compter de l'ouverture des années 1980, nombre d'Occidentaux, plus à l'écoute de leurs désirs que des réalités, oublient que la Chine est communiste et le demeure. A leur décharge, le caractère hybride du système politique et économique, façonné d'influences multiples, dont le capitalisme n'est pas la moindre... L'arrivée au pouvoir du Président Xi Jinping a, en la matière, sonné comme un rappel, aussi bien à destination de ses compatriotes que des étrangers. Responsable de l'Asie à l'*Institut de l'Union européenne pour les études de sécurité*<sup>1</sup>, Alice Ekman dresse, pour qui en douterait, dix constats, qui sont autant d'évidences. Les dirigeants chinois successifs n'ont jamais renié l'identité communiste fondant la gouvernance ; le rôle du Parti dans l'économie s'est par ailleurs renforcé, les méthodes de propagande demeurent d'héritage soviétique et maoïste, ses cadres doivent suivre séances de critique et d'autocritique, campagnes d'éducation. Le PCC – quatre-vingt-dix millions de membres, quatre millions de candidatures annuelles - ambitionne toujours de gérer le quotidien des individus, utilise l'art et la culture à des fins promotionnelles, supervise écoles et universités et rappelle, sur fond de symboles communistes et maoïstes toujours présents, que le marxisme est incompatible avec la pratique religieuse.

**D**epuis 2017, c'est à un sévère recadrage disciplinaire et idéologique que s'emploie un Président Xi, au mandat illimité, confiant en un système résistant aux crises et assurant la puissance du pays, qu'il entend promouvoir en alternative à des démocraties libérales américaine et européennes jugées déclinantes, incapables de faire face aux problèmes économiques, sociaux, migratoires et sécuritaires. Au-delà du « meilleur ami » russe, les pays émergents sont les premiers visés par une offre de « solution chinoise » aux déclinaisons aussi multiples que bien financées, qui doit accoucher d'un nouvel ordre mondial, dont les acteurs sont fermement invités à emprunter les « nouvelles routes de la soie ». Y travaille, notamment dans les organisations internationales, le premier réseau diplomatique au monde. La compétition de plus en plus violente entre la Chine et les Etats-Unis oppose ainsi deux systèmes aux visions totalement antagonistes de l'individu et de la société, mais le clivage pays démocratiques/ pays autoritaires ne recouvre pas exactement celui alliés de l'Amérique/ amis de la Chine...

**S**i la cette dernière défend vigoureusement ses intérêts dans le monde sous la bannière du « socialisme aux caractéristiques chinoises pour la nouvelle ère », promeut-elle pour autant un système socialiste ? Tout dépend, avance prudemment A. Ekman, de la définition qu'on en donne... Au-delà de son utile rappel sur les racines rouges du régime et de la vision ses dirigeants, la Chine apparaît bien plus comme un pays gouverné par un parti communiste qu'un pays communiste – chacun peut y constater, dans ses réalités quotidiennes, de notables différences avec Cuba ou la Corée du Nord : il est peut-être davantage question, au-delà de la rhétorique, de pragmatisme que de matérialisme dialectique et historique pour assurer le monopole du Parti sur le pouvoir. Deng Xiaoping a définitivement triomphé de Mikhaïl Gorbatchev...

---

<sup>1</sup> <https://www.iss.europa.eu/>